

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Florence d'Artois, Roland Béhar

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures.

Vingt-cinq candidats composèrent à la session 2014, soit un de moins qu'en 2013, ce qui demeure une quantité dans la moyenne des années antérieures. La moyenne (**11,28**) est également similaire à celle de 2013 (**11,4**), avec un écart plus grand entre le minimum (**0,5**) et le maximum (**19**) obtenu par les candidats. La répartition des notes fut relativement homogène : 2 notes égales ou supérieures à **18**, 6 notes entre **14** et **16**, 10 notes entre **11** et **13**, un **10**, 3 notes entre **5** et **7**, 2 notes entre **2** et **2,5** et enfin un **0,5**.

Pour les considérations générales de méthode, le jury se permet de renvoyer à celles des années antérieures. La traduction est un art, mais aussi une technique, dont les règles ne varient guère. Ci-dessous, en voici quelques-unes plus ponctuelles, relatives aux difficultés spécifiques des deux textes proposés.

Version

Le choix du sujet de version de cette session fut moins « classique » que l'année antérieure et porta sur un extrait de *Sefarad* (2001) d'Antonio Muñoz Molina. Récent, ce roman n'en est déjà pas moins une référence littéraire et pouvait même avoir été lu par l'un ou l'autre candidat. Roman de romans, comme on a pu le définir, *Sefarad* se compose d'un tissu fait de biographie, de fiction, d'essai et de réflexion métalittéraire. Dans le passage proposé pour l'exercice de la version, cependant, le texte était seulement descriptif, emmenant le lecteur dans l'évocation d'un souvenir. La principale difficulté du texte consistait dans les méandres de la mémoire retrouvant les bribes du passé, au moyen d'une syntaxe au déroulement lent, comme si elle suivait les progrès du souvenir.

Le texte ne présentait guère de difficultés insurmontables. La longueur des périodes fut l'une des raisons de l'échec de certains, du fait de la difficulté à rendre en français les développements de la pensée : il fallait que la phrase gardât son flux. Une importance particulière revenait de ce fait à la concordance des temps, parfois instable et organisée selon une manière coupant ce même flux.

Certains barbarismes vinrent émailler quelques copies, tel *strille (trouvé plusieurs fois) au lieu de « strie », mais il convient de s'arrêter plutôt aux faux-sens qui ont pu étonner : *vello* compris comme « veine », *tirar* compris comme « jeter » au lieu de « tirer », *buque* compris comme « bois », « support », « cabane », « coffre » ou, moins grave, « péniche » ou « bateau [*sic*] à aubes », *llamativo* comme « tapageur », *principio* comme « principe » et non « début », *alfarería* comme « orfèvrerie » (plusieurs fois), *tenue* comme « tenu » (et non ténu), *sedal* traduit par « ligne » – alors qu'une note avait spécialement été créée pour ce terme –, *salitre* compris comme « lichen », *concha* comme « coquille d'escargot » – alors qu'il était question de nacre peu après – mais parfois aussi traduit avec précision par « palourde », outre la plus attendue « coquille Saint-Jacques ». Les observations lexicales pourraient se multiplier. L'échantillon qui en est donné doit servir à donner une idée de la

richesse du vocabulaire des candidats. Les meilleures copies ne présentaient, quant à elles, pas de défaut de cet ordre.

De manière générale, le texte ne donnait pas lieu à d'énormes contresens. Certaines initiatives purent surprendre, telle la « traduction » de Zahara de los Atunes, toponyme, en Sahara de los Atunes. Ce fut plus, enfin, sur la maîtrise et l'élégance de la langue française que les candidats purent être évalués car, on ne le dira jamais assez, la version est autant une épreuve de français que d'espagnol.

Thème

Le bref passage proposé en thème était de Camus. Le hasard voulut que l'épreuve d'anglais et celle de chinois proposassent des extraits du même auteur. Ici encore, quelques observations, en prolongement des considérations plus générales des rapports des sessions antérieures.

Le point le plus alarmant est sans doute le fait que l'emploi de *ser* et *estar* continue à poser problème à certains candidats, dont les traductions sont parfois bonnes par ailleurs. L'emploi de *por mi* comme traduction de « avec moi » (au lieu, simplement, de *conmigo*), révèle la méconnaissance de structures langagières simples, même si cela n'est que de manière ponctuelle. La traduction de « le nier » par *negarle* au lieu de *negarlo* révèle une incertitude dans la construction du complément. L'accentuation est parfois hasardeuse : **grán* (plusieurs fois), *sóla* en fonction adjectivale, **proposito*, reflétant en cela des hésitations d'accentuation que le jury a retrouvées au cours des épreuves orales auxquelles participèrent les candidats admissibles.

Certains mots concentrèrent des propositions erronées, tel « se vanter », source des barbarismes **espantear* (rencontré plusieurs fois) et **vantarse*, ou traduit par *decir tonterías*. D'autres barbarismes furent observés à répétition : **regnar* pour *reinar* (fréquent), **objecto* pour *objeto*. Puis, des fautes dont il est difficile de déterminer si elles sont d'orthographe ou des faux-sens, tel *plazo* au lieu de *placer*, pour « plaisir » (faute commise deux fois dans la même copie). De même, « tirer des satisfactions » ne pouvait en aucun cas se traduire par *tirar satisfacciones*.

Enfin, et c'est là peut-être le point le plus préoccupant avec le premier : des problèmes dans la traduction des temps ont parfois été observés, parfois déroutants, tel « vous allez dire » traduit par « *iban ustedes a decir* ».

D'une manière générale, le jury se préoccupe donc de l'aisance parfois insuffisante en espagnol. Pour y remédier, il conseille vivement la fréquentation de la langue, que ce soit par la lecture ou l'échange avec des personnes hispanophones, afin d'atteindre un niveau dont les copies réussies ont montré que l'on pouvait aisément et, même, élégamment l'atteindre.